

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Recherches évaluatives en travail social, par François Le Poutier, Presses universitaires de Grenoble, France, 1990, 249 pages.

par Francine Ouellet

Service social, vol. 41, n° 2, 1992, p. 169-171.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/706577ar>

DOI: 10.7202/706577ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Je recommande spécialement cette lecture aux professionnels découragés qui croient qu'en désespoir de cause mieux vaut parler de changer ou d'apprendre que de faire des activités... D'ailleurs, Eriksson soulève l'hypothèse que l'utilisation du pouvoir, légal ou illégal, peut être liée au désespoir de l'intervenant... Heiner propose de son côté que remettre par des moyens concrets le pouvoir de s'auto-évaluer aux clients, aux groupes, aux familles diminue le poids sur les épaules du professionnel.

Plusieurs des expériences rapportées sont marginales et ne suivent pas les règles habituelles. Mais leurs objectifs minimaux constituent peut-être une raison de leur efficacité apparente : faire « plus du même » avec des marginaux amène « plus du même », c'est-à-dire la répétition de l'échec, en dépit de la qualité des interventions.

Les articles ne sont pas tous de valeur égale. Quelques-uns sont écrits dans un style dense. Plusieurs conclusions très positives ne sont pas encore étayées par des recherches sérieuses, comme c'est généralement le cas dans l'état actuel de la science en service social. Mais la lecture est profitable à ceux qui veulent chercher des voies innovatrices et utiliser les contextes de la vie quotidienne. Il serait intéressant de faire des liens entre les propositions de l'ouvrage et les expériences menées dans d'autres pays, dont le Québec, et particulièrement avec l'approche dite communautaire actuellement en développement dans les CLSC, afin de l'éclairer et de l'enrichir.

Christian CÔTÉ
École de service social
Université Laval

RECHERCHES ÉVALUATIVES EN TRAVAIL SOCIAL

François Le Poulitier,

Presses universitaires de Grenoble, France, 1990, 249 pages.

Dès le départ, l'auteur nous situe sur l'objectif de son ouvrage qui est « de montrer qu'une recherche évaluative menée dans le travail social en référence à la méthode expérimentale est non seulement possible mais qu'elle est la forme d'investigation la plus appropriée pour régler actuellement l'obsédante question de l'évaluation » (p. 13). Cet ouvrage tente donc de réconcilier travailleurs sociaux et expérimentalistes sur la base de préoccupations professionnelles liées à l'évaluation.

Les six chapitres composant cet ouvrage se divisent en deux blocs : alors que les trois premiers chapitres se veulent plus théoriques, les trois derniers racontent des expériences d'évaluation dans le domaine de l'assistance sociale et de l'éducation spécialisée.

Sur le plan théorique, un premier chapitre traite du travail social et de son évaluation. On y présente le travail social comme « un ensemble professionnel mou », non homogène, intervenant auprès de clientèles très diverses, et où la culture psychologique domine. En même temps que l'on voit se développer, en

France, d'autres théories ou modèles (dynamique des groupes, analyse transactionnelle, approche systémique »), le travail social s'oriente vers des modèles plus interactifs et en apparence moins dépendants d'une psychologie des profondeurs. De la même façon, d'autres modèles issus de la sociologie sont venus traverser le travail social en France, vers les années 70. Cette dernière influence a également ouvert à de nouvelles lectures du travail social et à une redéfinition des tâches des travailleurs sociaux. L'évaluation s'insère donc également dans les préoccupations de cette époque. Les pratiques évaluatives en travail social sont toujours apparues scientifiquement « molles », c'est-à-dire s'appuyant sur une démarche clinique, globale, peu instrumentalisée, peu systématique et à la limite incontrôlable. Dans les années 80, le travail social fait face à l'apparition de modèles « durs », correspondant au type de l'audit externe.

Un second chapitre traite l'évaluation dans une perspective socio-cognitive. On y présente l'évaluation comme « une activité de traitement d'informations dans laquelle l'évaluateur fonctionnerait en moins bien et avec de multiples erreurs comme un scientifique, un statisticien ou un logicien. L'évaluation est une conduite sociale adoptée par l'évaluateur en fonction de la position qu'il occupe dans une organisation sociale » (p. 65).

Quant au troisième chapitre, il démontre comment l'esprit expérimental peut être introduit dans le travail social et son évaluation. Certains principes de base sont énoncés, tels que : la nécessité de vérifier l'existence d'une relation de causalité directe entre une action et ses résultats, la nécessité d'explicitier les objectifs d'intervention, l'absence de grilles, d'instruments ou de dispositifs universels, la réalisation d'une évaluation en temps réel (et non par remémoration *a posteriori*) et enfin l'accent porté sur des données comportementales plutôt que sur des traits de personnalité. Certains problèmes méthodologiques sont aussi discutés, comme l'impossibilité de constituer des groupes de contrôle, la mesure de l'intensité du travail effectué, de l'évolution des personnes prises en charge, etc.

Les trois derniers chapitres sont davantage centrés sur des expériences pratiques d'évaluation. Le premier rapporte une expérience d'évaluation d'une action de prise en charge précoce des femmes enceintes et l'impact de cette action sur la relation mère-enfant. Le deuxième évalue l'efficacité d'un petit service d'éducation en milieu ouvert et le troisième fait l'évaluation d'un internat d'éducation spécialisée.

L'ouvrage se termine par des principes qui doivent guider les travailleurs sociaux qui expérimentent l'évaluation.

Les travailleuses et travailleurs sociaux québécois y retrouveront un langage connu. L'évaluation dans notre domaine a connu une évolution qui s'est davantage inspirée de l'influence américaine. Ainsi les Suchman, Patton, Tyler, Stufflebeam, etc., nous ont laissé des modèles adaptables et transférables au travail social. Plus près de nous, les Lecomte, Rutman, Beaudoin, etc., nous ont enseigné les bases des pratiques évaluatives.

Mon commentaire sera donc un peu sévère. Il me semble que le Québec a connu, avant la France, l'introduction du modèle expérimental en évaluation. Ce faisant, et bien que ce modèle soit encore dominant, la « soft methodology » s'est réintroduite. Ainsi on parle maintenant et de plus en plus des méthodes qualitatives en évaluation. On développe aussi l'évaluation sur système unique.

Bref, la profession du travail social et l'évaluation vivent à l'heure de l'éclectisme en ce qui a trait aux modèles utilisables. La critique du modèle expérimental va bon train et toutes les tendances sont permises.

Néanmoins, ce volume est bien écrit, concis et il a l'avantage de nous faire connaître des pratiques de travail social françaises et un questionnement intéressant lié à l'évaluation. C'est donc un ouvrage bien fait, à utiliser certainement par ceux qui désirent appliquer le modèle expérimental dans l'évaluation de leur pratique.

Francine OUELLET
École de service social
Université Laval

LA RÉADAPTATION SOCIALE EN PSYCHIATRIE : DÉFI DES ANNÉES 90

Lise Tessier et Michèle Clément,

Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 238 pages.

La réadaptation sociale en psychiatrie se situe dans la foulée des avis du Comité de la santé mentale (1985, 1986) et de la *Politique de santé mentale* (1989). Elle concerne tout particulièrement les modèles d'intervention et les services qui ont été mis sur pied depuis vingt-cinq ans pour permettre aux personnes aux prises avec des problèmes sévères et persistants de santé mentale de vivre dans la communauté.

Les auteures ont voulu rendre accessibles aux gestionnaires et aux intervenants les écrits publiés dans les revues scientifiques consacrés à la réadaptation psychosociale. À l'heure où s'implantent au Québec les plans d'organisation des services de santé mentale, leur objectif est de recenser les écrits qui font état des expériences déjà réalisées, des succès et des écueils des différents modèles de réadaptation.

Le livre se divise en trois parties. La première situe la réadaptation psychosociale dans son contexte historique et dégage les paramètres de succès mentionnés dans les écrits sur le sujet. Une deuxième partie décrit les principaux programmes à composantes multiples souvent désignés sous le nom de systèmes de soutien communautaire. La troisième partie fouille davantage en profondeur les composantes spécifiques des programmes de réadaptation : la coordination des plans de services, l'hébergement, le travail, la socialisation, le soutien à la famille, les types de réseaux à développer en fonction des besoins sociaux de la clientèle.

Le grand mérite de ce livre est de débroussailler pour nous la masse d'information... et de désinformation dont nous sommes inondés dans le champ de la réadaptation sociale, d'en dégager les modèles et les paramètres qui, à l'expérience, se sont révélés utiles, et de les organiser dans un ensemble logique et systématique. Il est reposant pour l'esprit de mettre la main sur un livre qui aborde un sujet à la mode sans tomber dans le piège du parti pris idéologique. Tous les modèles d'intervention en réadaptation sociale sont présentés avec leurs forces et leurs faiblesses, et il appartient aux lecteurs de tirer leurs conclusions.